

Gironde

SOULAC-SUR-MER

Un an après sa démolition, le Signal hante encore le littoral

Gaëlle Richard, g.richard@sudouest.fr



À Soulac-sur-Mer, les promeneurs passent sur la plage devant le site où se trouvait Le Signal depuis la fin des années 1960. THIERRY DAVID / SO

L'immeuble en proie à l'érosion côtière a été détruit il y a un an. Les Médocains ne le regrettent pas mais pensent quotidiennement au recul de la côte

Ici, l'homme a renoncé. Abdiqué face aux assauts de l'océan, déposé les armes pour tenter de maintenir son emprise sur la nature. À Soulac-sur-Mer, à la pointe du Médoc, feu l'immeuble Le Signal, détruit il y a tout juste un an alors qu'il menaçait de choir dans l'Atlantique, laisse place à la dune en reconquête de son espace. Symbole de l'érosion côtière et de la construction sur le littoral dans les Trente Glorieuses, l'ancienne barre d'habitations est devenue le membre fantôme du littoral girondin. Le phare de Cordouan, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, se dresse à l'horizon, à tribord. Le sable reprend ses droits, bien aidé par l'homme qui, aujourd'hui, tourne casaque sur les politiques d'aménagement de son littoral.

« Je ne le trouvais pas joli, cet immeuble, mais lorsque je passe devant l'endroit où il se trouvait, je me demande comment il aurait évolué aujourd'hui. Même détruit, on y pense », résume Julie, une habitante de Soulac.

«C'était une verrue »

Lors de sa construction, à la fin des années 1960, il se trouvait à 200 mètres des déferlantes. Les tempêtes de l'hiver 2014 et les suivantes ont pilonné le littoral au point que l'immeuble avait fini par se retrouver au bord de la dune, à l'aplomb de l'océan, menaçant d'y tomber. « C'était une verrue. Franchement, on ne va pas le regretter », tranchait Monique, à la sortie du marché, samedi, un an tout juste après la destruction. Julie, designeuse d'objets à base de matériaux récupérés sur la plage, n'est pas aussi catégorique. « Je connais l'érosion côtière, je vois bien que l'océan avance, mais le sort du Signal nous a fortement sensibilisés à ce problème car la vue de ce mastodonte devenu si fragile était impressionnante. Il y a quelques années, je ne rêvais que d'une chose : habiter au plus près de la plage. Aujourd'hui, je préfère y aller à vélo et vivre un peu plus loin. »

Pour Marielle, poissonnière au marché, « il faisait partie du paysage, c'est dommage d'avoir dû le détruire ». Son collègue, Nicolas, n'est pas de cet avis. « Sans lui, la côte reprend son aspect sauvage et c'est bien mieux. L'érosion côtière, on s'en rend compte tous les jours. » Léopoldine et Morgan, Bordelais depuis deux ans après quelques années à Paris, sont en week-end chez des amis. « On m'a décrit cet immeuble comme une verrue », se souvient vaguement la jeune femme. « Son cas fait surtout parler du recul du trait de côte. Je me pose beaucoup de questions sur les responsabilités de ceux qui ont fait construire, sur comment faire reculer des villes, etc. », lance son mari.

« Avant, je rêvais d'habiter au plus près de la plage. Aujourd'hui, je préfère vivre un peu plus loin »

« Ça me fait peur »

Derrière le comptoir de son épicerie fine, L'Essentiel, Véronique ne regrette pas le Signal. « Nous n'avons pas besoin de cet édifice pour constater que l'érosion est quotidienne. C'est préoccupant. Cet hiver, un blockhaus est encore tombé de la dune, ce qui signifie que l'océan la grignote. » Margot vit au Verdon avec ses enfants. « À chaque fois qu'on va à la plage, on y pense. Ça me fait peur, oui. »

S'adapter « intelligemment »

S'il y en a un qui se satisfait pleinement que l'immeuble ait débarrassé le plancher, c'est bien Jean-Pierre Rassat. Connue en Médoc comme le loup blanc, cet homme d'affaires médocain, fils de marin et habitant le front de mer, profite désormais d'une vue totalement dégagée alors que, jusqu'à l'année dernière, les deux bâtiments de quatre étages sur 40 mètres de long obstruaient une partie de son horizon. « J'ai de la peine pour les gens qui y ont vécu mais il est resté dix ans à l'abandon. Il fallait le détruire au bout d'un moment, dit-il. Moi, j'ai acheté cet appartement il y a douze ans. J'ai 80 ans et j'ai grandi à Soulac. J'ai vu le front de mer et le Signal se construire puis se déconstruire. »

De son salon, il observe souvent les engins de réensablement. « Je pense que remettre sans cesse du sable sur la plage, ce qui coûte très cher au contribuable, n'est pas efficace. C'est même contre-productif parce que ça fait tremplin pour les vagues quand elles viennent taper, je le vois bien. Il faudrait plutôt laisser une zone de dégagement pour que l'océan puisse entrer si besoin, par exemple après la plage de l'Amélie. Je n'ai pas peur du recul du trait de côte. Quand j'étais enfant, l'océan était au pied du casino. L'homme l'a fait reculer, aujourd'hui, il reprend sa place. Même si le niveau des eaux augmente, l'homme s'adaptera... Mais il devra le faire intelligemment, en respectant la nature. »

« Le sort du Signal nous a fortement sensibilisés au problème de l'érosion côtière »